

Le Mémo – Épisode 3

Cyber-harcèlement : comment surveiller la cour de récré numérique ?

— Germain :

Hayley doit avoir entre 15 et 16 ans... C'est le personnage principal d'un spot TV. Elle vit une vie normale pour son âge : elle va au lycée, regarde la télé avec ses parents... Mais elle a tout le temps l'air déprimée... elle dort mal, rechigne le matin avant d'aller en cours. Un jour elle quitte même sa classe précipitamment pour aller vomir aux toilettes... ses parents sont désespérés...

À la fin de cette vidéo, les spectateurs peuvent laisser leur numéro. Et regarder regarder la même séquence, encore une fois. Sauf que là, sur l'écran on lit les SMS qu'Hayley reçoit toute la journée de la part de contacts anonymes.

((Marine : « Ton corps est affreux... Stupide (bip)... Ta vie est finie... »))

L'engrenage est en marche. Un jours Hayley n'y tient plus. Elle finit par trouver une boîte de médicaments dans l'armoire à pharmacie... Le spot s'achève à l'hôpital.

Cette campagne, diffusée massivement depuis quelques semaines, s'appelle « The Epidemic », l'épidémie en français. C'est une des dernières initiatives lancées aux États-Unis contre le harcèlement en ligne.

Derrière ces spots TV, quelqu'un qui a bien connu le harcèlement et qui s'engage depuis des années... Monica Lewinsky... cette femme dont un scandale d'État porte même le nom.

[Identité sonore]

— Germain :

Bonjour à tous, bonjour Marine !

— Marine :

Bonjour Germain !

— Germain :

Bienvenue dans votre nouveau numéro du Mémo. Aujourd'hui on vous parle du phénomène de cyber-harcèlement chez les jeunes. Marine, ce spot de Monica Lewinsky est éloquent mais est-ce qu'il décrit une réalité ?

— Marine :

Oui, d'ailleurs les SMS qu'on lit à l'écran sont des SMS qui ont vraiment été envoyés à des jeunes filles... et qui leur ont pourri la vie. Des histoires de ce type, on en lit plein la presse... Mais la plus fascinante, je l'ai lue dans Wired... c'est un site d'information américain, expert dans le numérique.

— Germain :

Ça se passe où ?

— Marine :

À Belmont, dans le New Hampshire. Au nord-est des États-Unis. Tout commence en 2012. Une détective enquête sur un inconnu. Il se fait appeler Seth Williams. Et il harcèle plusieurs jeunes filles du coin... Il leur demande constamment d'envoyer des photos dénudées... qu'il envoie finalement à leurs camarades de classe... Infiltrer le compte Facebook de ses victimes pour les faire chanter...

Finalement, c'est une assignation des services de messagerie qu'il utilise qui permet de retrouver sa trace. Et là, surprise, elles connaissent l'harcéleur. C'est un garçon un peu timide de leur lycée qui ne parlait pas à grand monde... La suite de l'article raconte les déboires judiciaires des victimes... Il faut 7 ans et deux procès pour qu'il soit finalement incarcéré... Et ses victimes sont encore sous le choc.

— Germain :

... parce que ça touchait à des sujets très sensibles, la sexualité...

— Marine :

Oui ! et ce sont les jeunes filles qui sont les plus concernées par les phénomènes de harcèlement liés à ces sujets-là. Des fausses rumeurs, l'envoi de photos à caractère sexuel sans qu'elles l'aient demandé... C'est le résultat d'une enquête du Pew Research center, un think tank américain.

— Germain :

Mais les garçons aussi sont parfois victimes de cyber harcèlement non ?

— Marine :

Oui, tout autant que les filles d'ailleurs. L'Unicef a interrogé des jeunes dans 30 pays et 1 jeune sur trois a déjà été victime de cyber harcèlement. 1 sur 5 dit même qu'il a raté l'école à cause de ça. Bon, il faut relativiser, ça n'est pas parce que son ado y a été confronté une fois qu'il va tomber en dépression. Ce qui fait la dangerosité, c'est surtout la répétition.

En revanche, $\frac{3}{4}$ d'entre eux disent que ça passe surtout par les réseaux sociaux.

— Germain :

Justement que font les réseaux sociaux pour lutter contre le cyber-harcèlement ?

— Marine :

D'après une étude anglaise, Instagram est le réseau sur lequel le cyber harcèlement fait le plus de mal. Entre 12 et 20 ans, 42 % des jeunes répondent qu'ils en ont été victimes, via ce réseau. Et le sujet est pris au sérieux par l'entreprise... c'est ce qu'on lit dans le New York Times. Ils ont même réuni des focus groupes avec des jeunes, des parents... pour tenter d'abord de définir concrètement ce qu'est le cyber harcèlement... pour que les algorithmes d'intelligence artificielle puissent les reconnaître et les éliminer automatiquement

— Germain :

Et donc ? Qu'est-ce qu'on explique à la machine ?

— Marine :

C'est pas simple du tout ! Imaginez. Un couple d'adolescents se prend en photo et la poste sur Instagram, avec la légende : « On aurait aimé que tu sois là Amanda ». Pas de problème. Inoffensif non ? Mais imaginez un peu : Amanda pourrait être l'ex-petite amie du garçon... et sera blessée par ce post... Ou alors, le nom d'Amanda est taggué sur une baleine en arrière-plan... pour se moquer de son physique... Bref... pour l'instant l'IA ne peut pas comprendre toutes ces subtilités... elle fait un premier tri et les images sont envoyées à des modérateurs humains...

— Germain :

Le problème avec le cyber harcèlement, c'est que ça se produit souvent dans l'environnement très proche de l'adolescent... parfois dans sa classe...

— Marine :

Oui, les experts expliquent que c'est ça justement qui crée un sentiment d'impasse absolue. Télérama interview Justine Atlan, la présidente d'une association qui s'appelle E-enfance. Elle explique qu'à cette âge-là, l'école, le collège, le lycée... est souvent le seul horizon... Et puis bien sûr le harcèlement en ligne s'accompagne souvent de harcèlement dans la vie réelle.

— Germain :

Et bien sûr, toujours sur des sujets très sensibles.

— Marine :

Oui, la sexualité toujours... et ce que dit la spécialiste, Justine Atlan, c'est que les harceleurs agissent en bade... ils font des raids contre untel ou une telle... Du coup il y a beaucoup plus de harceleurs que de harcelés. Et là, les parents ont un rôle à jouer. Pour que quand leur adolescent voit ce phénomène, il ne suive pas, mais alerte... et c'est aussi le rôle de l'école.

— Germain :

Et du côté des établissements scolaires, du système éducatif, des initiatives ?

— Marine :

Oui, il y en a partout. En Allemagne, par exemple, les écoles reçoivent des associations pour sensibiliser les enfants. Et depuis la rentrée dernière, l'Université libre de Berlin offre un programme de formation, le « fairplayer manual » ... Je lis dans le Taggespiegel que la Sénatrice de l'éducation de Berlin, Sandra Chéresse a décidé de nommer un responsable de la lutte contre le harcèlement psychologique. Pour échanger avec ce responsable, les élèves pourront aussi nommer leur représentant.

— Germain :

Et aux États-Unis ?

— Marine :

Aux États-Unis... Certains établissements surveillent carrément les emails scolaires. C'est-ce que je lis dans le Guardian. Avant, quelqu'un devait inspecter manuellement tous les emails à la recherche des mots : « marijuana » ou « suicide » par exemple. Une start-up californienne a tout automatisé. Son logiciel s'appelle Bark et il envoie automatiquement des alertes... de jour comme de nuit. Et au-delà, le business de la surveillance et notamment des jeunes, sur tous leurs canaux, explose et représente près de 3 milliards de dollars par an.

— Germain :

Qu'est-ce qu'on peut conseiller aux parents ?

— Marine :

J'ai lu des bons conseils dans le New York Times justement. Ce sont ceux du docteur Mildred Peyton, experte du cyber-harcèlement. Elle rappelle que si les jeunes harcelés ont besoin d'aide, les harceleurs aussi. Parce que ce genre de comportements révèle aussi une forme d'instabilité... à prendre au sérieux. Ensuite, la première attitude à avoir c'est de repérer les signes : augmentation ou baisse des activités en ligne, un air anxieux quand il se rend sur internet, des difficultés à se concentrer...

— Germain :

Parce qu'il ne faut pas attendre des adolescents qu'ils aillent voir leurs parents quand ils sont témoins ou victimes de cyber harcèlement...

— Marine :

Non 60 % ne parlent pas. Et ensuite bien sûr, quand on sait ce qu'il se passe, il faut penser à prendre des captures d'écran ! Et dénoncer... auprès de l'établissement scolaire d'abord, puis remonter la chaîne de responsabilité, aller jusqu'à l'académie, si on n'a pas de réponse... Mais surtout, un des points essentiels est de parler de ce sujet avec ses enfants. Pour qu'ils sachent comment se comporter s'il est victime, ou bien témoin.

— Germain :

Merci Marine et merci à vous de nous avoir écoutés. Retrouvez tous les liens vers les articles cités dans la description de ce podcast. Et on vous donne rendez-vous dans deux semaines pour un nouvel épisode du Mémo !

Sources :

- [A new anti-cyberbullying campaign sends participants messages inspired by ones sent to real victims \(CNN\)](#)
- [He Cyberstalked Teen Girls for Years – Then They Fought Back \(Wired\)](#)

- [A Majority of Teens Have Experienced Some Form of Cyberbullying](#) (Pew Research Center)
- [UNICEF poll: More than a third of young people in 30 countries report being a victim of online bullying](#) (Unicef)
- [Instagram Is Trying to Curb Bullying. First, It Needs to Define Bullying.](#) (New York Times)
- [Cyberharcèlement : “Pour les ados, on a crié dans le désert un certain temps”](#) (Télérama)
- [Cyberharcèlement à l'école : un député propose une réunion annuelle obligatoire pour les parents](#) (Numérama)
- [How to Safeguard Children Against Cyberbullying](#) (New York Times)